

traînés dans le mouvement général. C'est là, que j'ai vu ce que l'on pouvait faire des hommes, non en les contraignant, mais en les inspirant. Le sentiment religieux qui aimait nos maîtres, nous animait tous. Ils avaient l'art de rendre ce sentiment aimable et sensible, et de créer en nous la passion de Dieu. Avec un tel levier placé dans nos propres cœurs, ils soulevaient tout... Ils commencèrent par me rendre heureux, ils ne tardèrent pas à me rendre sage. La piété se ranima dans mon âme, elle devint le mobile de mon ardeur au travail. Je formais des amitiés avec des enfants de mon âge, aussi purs et aussi heureux que moi ; ces amitiés nous refaisaient pour ainsi dire une famille." — (*Confidences.*)

LE PETIT PATRE.

(*Suite.*)

— Il n'est point sot, le petit !... Raison de plus pour lui faire entrer dans la cervelle tout ce qu'il doit connaître. Aussi, allons-y vivement... Si tu n'as jamais vu le czar, vaurien, tu dois au moins savoir ce qu'il exige, ce qu'il commande. C'est lui seul qui est notre pape, notre prêtre ; qui nous apprend comment on doit prier... Eh bien, petit pourvoyeur d'insurgés, comment fais-tu ta prière ?

A cette brutale question, Stasio demeura sans répondre.

Ce n'était pas, certes, qu'il craignît de confesser en cet instant la foi du Christ, cette loi de justice et d'amour dans laquelle, dès ses premiers ans, l'avait bercé sa mère. Mais il lui en coûtait, sans qu'il comprît bien pourquoi, de répéter ces paroles de tendresse et d'adoration en présence de ces barbares, d'adresser au souverain Seigneur des mondes cette supplication humble et douce : " Notre Père qui êtes aux cieux " à la face de ces méchants, qui ensanglantaient la terre et ne regardaient point le ciel, et qui ne reconnaissaient, avaient-ils dit, que le czar pour père.

" Comment, vaurien que tu es, tu ne sais pas prier ? grommela l'un de ces Kalmouks, secouant avec fureur l'épaule frêle du jeune pâtre.

— Tu sais faire, du moins, le signe de la croix ? ajouta l'un des plus avisés de la troupe. Eh bien, fais-le, et tout de suite ; nous verrons si tu es un bon serviteur du czar, un enfant de l'Eglise, ou un Polonais rebelle, un fils de chien maudit." ;

A ces paroles, un éclair d'indignation et de fierté jaillit dans les yeux du petit pâtre.

Oui, sans doute, il savait le signe de la croix, et il allait le faire sur l'heure. N'était-ce pas, dès lors, sa profession de foi qu'on lui demandait, et pouvait-il différer une seconde à se déclarer enfant de Dieu et du Christ ?

Alors, se plaçant bien en face du sergent aux favoris roux, il